

ment plein d'orgueil que, retournant l'oracle sacré : Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes," il disait aux évêques, qui lui opposaient les canons (décisions des conciles) : " Que ma volonté vous tienne lieu de canons ; obéissez ou allez en exil."

Constance s'était laissé circonvenir par les ariens, et persécutait partout les catholiques, surtout les évêques qui s'opposaient énergiquement à l'erreur. C'est ainsi qu'il avait exilé dans les Gaules le grand Athanase, évêque d'Alexandrie.

Mais Dieu, qui sait tirer le bien du mal, avait fait servir cet exil à répandre de plus en plus et à consolider la foi parmi nos ancêtres.

Plus tard, par une heureuse réciprocité, Hilaire, évêque de Poitiers, ayant contribué puissamment à prémunir les fidèles contre l'erreur, ayant, à plusieurs reprises, démasqué les hérétiques, s'étant courageusement adressé à l'empereur pour obtenir justice, encourut la disgrâce de ce méchant prince, qui l'exila en Phrygie (province d'Asie). Cet exil fut fécond, comme celui d'Athanasie. Appelé au concile de Séleucie, presque entièrement composé d'évêques, ariens, Hilaire, par sa science, sa piété, sa sainte hardiesse, les confondit. Ils obtinrent qu'on le renvoyât dans les Gaules, où il fut reçu avec transport, et où, par ses écrits, ses prédications, la fermeté de son attitude, la guerre implacable qu'il faisait à l'erreur, sa douceur et son indulgence pour ceux qui avaient erré par faiblesse plutôt que par perversité, il rendit à l'Eglise et à la patrie des services incalculables.

Au premier rang de ses disciples, il convient de citer Martin, le grand saint Martin de Tours.

Né, comme Hilaire, de parents païens, amené comme lui, à la vérité par un cœur pur et une âme docile, Martin fut d'abord soldat. Un trait de lui est fameux et mérite d'être raconté. Un jour qu'aux environs d'Amiens il chevauchait en costume militaire, il rencontra un pauvre presque nu et grelottant de froid. Le pauvre demandait l'aumône, Martin, qui n'avait pas sur lui la moindre pièce de monnaie, tire son sabre, coupe son manteau en deux, et en donne la moitié au mendiant.

La nuit suivante, il vit en songe Notre-Seigneur dire aux anges dont il était entouré : " Voici que Martin, qui n'est encore que catéchumène,—on appelait ainsi ceux qui aspiraient à devenir chrétiens, mais qui n'étaient pas encore baptisés—voici que Martin m'a revêtu